

sailles, des squelettes d'abres ou des souches décharnées jonchant le sol. En peu de temps, la figure ou les jambes d'un chacun eurent la peau fouettée et écorchée par les branches et les piquants, et les habits ne furent pas plus épargnés.

McTaggart, qui n'était pas habitué à voyager à cheval à travers un pareil fourré, fut loin d'éprouver la jouissance dont parle Byron :

" A pleasure in the pathless woods. "

Il perdit même l'équilibre et se trouva inopinément à califourchon sur un tronc d'arbre carbonisé. Ses compagnons vinrent à sa rescousse, mais il ne voulut, malgré leurs instances, enfourcher de nouveau sa monture, qu'après s'être lassé à les suivre à pied. Sa seconde tentative ne fut pas plus heureuse, car son pied s'empêtra dans une branche d'arbre et il alla rouler de nouveau au milieu des broussailles: M. McKay, un écossais du meilleur acabit, s'amusa beaucoup de sa mésaventure, et le malheureux cavalier pesta plutôt qu'il ne prit part à des gorges chaudes faites à ses dépens.

On parvint après bien des fatigues et, non sans avoir été encore démontés, au gîte métallique que l'on cherchait, mais trois des voyageurs, excédés de fatigues, sentirent le besoin de sommeiller un peu avant d'aller plus loin. Seul, Philemon Wright, brisé à de pareilles courses, ne ferma pas l'œil et, après une heure de repos, il éveilla ses compagnons, qui se mirent de nouveau en marche. Ils traversèrent les montagnes dans toutes les directions et examinèrent avec plaisir les immenses échantillons de fer dont on voyait les veines. Ces montagnes comprenaient une étendue de plusieurs milles et on pensait qu'à un endroit, le fer n'était pas à plus de deux milles des premières chutes de la Gatineau. Il semblait qu'on ne pouvait établir une usine pour exploiter le fer dans une meilleure localité. On aurait pu construire facilement un chemin, les machines et les engins auraient pu s'élever à des prix modérés et il aurait été facile d'utiliser l'énorme pouvoir d'eau des chutes. Tout à l'entour, on remarquait des bouquets de bois dur, surtout d'éra-ble, qui fait de l'excellent charbon de bois.

Les voyageurs ne revinrent pas de leur excursion sans avoir empli leurs sacs des spécimens les plus divers de minerai de fer et de pierre calcaire ; ils trouvèrent aussi des blocs de marbre veiné, blancs, verts, et d'une grande variété. Le lendemain ils étaient de retour à Hull.

Le 28 décembre 1826, plusieurs hommes entrepreneurs se réunirent à Hull pour fonder une société intitulée : *The Hull Mining Company*, afin d'exploiter les minéraux de fer, de plomb, de marbre et de granit que recelaient les montagnes environnantes. M. Philemon Wright en fut nommé le président ; M. A. J. Christie, le secrétaire ; M. McTaggart, l'ingénieur ; M. T. McKay, le gérant ; et

MM. John Redpath, Tiberius Wright, Robert Drummond, John Burnett, James Gentle, John Burrows formèrent partie de la compagnie.

Un document publié sur cette compagnie reconnaît la libéralité dont M. Wright voulait faire preuve pour promouvoir le succès de cette exploitation minière, en sa qualité de propriétaire du terrain. Il devait recevoir durant la première décade la somme de deux louis par cent annuellement sur les profits nets de la compagnie et cette dernière devait, dans le cas où l'entreprise aurait été productive, rémunérer Wright de la manière qu'elle jugerait convenable.

Le projet de la compagnie échoua, bien que la situation et la qualité du minéral de fer fussent excellentes. La compagnie espérait pouvoir fournir le fer qui devait servir au pont de la grande Chaudière et alimenter par ce moyen l'exploitation. Mais les marchands de Montréal, qui avait en mains beaucoup de fer importé d'Angleterre, réussirent à obtenir cette importante commande. Le fait est d'autant plus regrettable que la compagnie, si elle eût reçu de l'encouragement, eût pu fournir le fer à meilleur marché, vu la faible distance du transport.

Sir William Logan affirme qu'on rencontre un grand dépôt de minéral oxydulé dans la moitié méridionale du onzième lot du septième rang de Hull et qu'on en a encore trouvé à un mille plus loin sur le onzième lot du même rang. Le minéral forme un lot d'environ 90 pieds d'épaisseur. Il est grossièrement granulaire et très pur, mais il est dans quelques parties mélangé avec des paillettes de graphite.

Ce minéral fut exploité en 1854 par MM Forsyth & Cie., de Pittsburgh, Pennsylvanie, pour alimenter, leurs hauts fourneaux dans cette ville. Huit cents tonnes ont été ainsi transportées sur le canal Rideau jusqu'à Kingston, et delà sur les lacs jusqu'à Cleveland. Mais en 1858, l'exploitation de la mine de Newborough, dans South Crosby, a présenté de plus grandes facilités pour le transport du minéral et la mine de Hull a été ainsi abandonnée.

Une autre compagnie s'est organisée depuis pour exploiter les mines de Hull et la première fonte du minéral a eu lieu le 18 janvier 1867. Depuis, les forges qu'elle a établies opèrent fort bien et le produit du minéral commande un bon prix sur le marché. Il est d'une qualité excellente, dit le Dr. Van Cortlandt, et il ne pourra manquer d'être recherché et de démontrer que la vallée de l'Outaouais reconnaît peu de supérieures comme région productrice du fer. (2)

(1) *La Géologie du Canada*, Page 714.

(2) *An essay on the compounds and metallurgy of iron especially in connection with the Ottawa valley.*

Recettes.

Ciment à l'épreuve de l'eau et à l'épreuve du feu.

Les ciments à l'épreuve de l'eau pour raccommo-der la faïence cassée, ne sont pas ordinairement à l'épreuve du feu, et les ciments qui sont à l'épreuve du feu, ne le sont pas pour l'eau. Le suivant est tout à la fois à l'épreuve de l'eau et du feu : Mélez ensemble deux onces de lait et deux onces de vinaigre ; ce mélange caillera. Enlevez le caillé et mêlez-le parfaitement avec le blanc d'un œuf, puis ajoutez de la chaux fraîchement dé-

teinte en quantité suffisante pour en faire une pâte épaisse.

(Du *Manufacturer and Builder.*)

Pour enlever les taches d'encre de dessus les livres.

Passez sur la tache un petit pinceau imbibé d'eau chaude : mouillez ensuite cette tache avec une solution d'oxalate de potasse ; ou ce qui est encore mieux avec de l'acide oxalique (poison de cordonnier) à la proportion d'une once pour un demiard d'eau.

Les taches d'encre disparaîtront immédiatement. Finalement, passez de nouveau de l'eau claire sur la tache et asséchez-la avec du papier brouillard blanc.

CHIMISTE.

NOUS PAYERONS AUX AGENTS

Un salaire de \$35 PAR SEMAINE, ou nous allouons une forte commission pour vendre notre nouvelle invention. Adresse.

J. W. FRINK & CIE., Marshall, Mich.

20 Octobre.

24-ap